Document généré le 27 avr. 2024 19:16

Jeu
Revue de théâtre

« Où est-ce qu'elle est ma gang? » Louis-Dominique Lavigne

Chantale Cusson

Numéro 23 (2), 1982

URI : https://id.erudit.org/iderudit/29393ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)
1923-2578 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Cusson, C. (1982). Compte rendu de [« Où est-ce qu'elle est ma gang? » Louis-Dominique Lavigne]. *Jeu*, (23), 133–134.

Tous droits réservés © Cahiers de théâtre Jeu inc., 1982

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

chroniques

traces

« où est-ce qu'elle est ma gang? » louis-dominique lavigne

Pièce de Louis-Dominique Lavigne. Production du Théâtre Petit à Petit, 1982. Mise en scène de Michel Breton. Scénographie de Mario Bouchard. Chorégraphie de Louise Lussier. Musique de Michel Robert. Avec: René Richard Cyr, Annie Gascon, Sylvie Gosselin, Daniel Lavoie, Geneviève Notebaert et Claude Poissant. Présentée à la salle Fred-Barry, du 25 mars au 19 avril 1982.

La gang, c'est essentiel pour les jeunes — ou ça le devient — surtout lorsqu'ils se retrouvent engloutis par une superstructure un peu terrifiante comme peut l'être la polyvalente. Le fait d'avoir sa gang devient alors sécurisant; il est synonyme d'intégration à la société. Mais en même temps qu'elle procure en quelque sorte une carte d'identité, la gang oblige à se conformer à certains codes, à s'ajuster à un moule précis pour en rejeter automatiquement d'autres. Encore faut-il trouver *sa* gang, celle dont les membres ont à peu près les mêmes affinités que soi de sorte que des échanges soient possibles et qu'on ne se sente plus mis à part, seul avec telle idée, tel problème ou tel désir.

La pièce de Louis-Dominique Lavigne traite bien de cette réalité que les adolescents vivent tandis qu'ils se cherchent une identité à travers toute une jungle de mouvements, de comportements plus ou moins stéréotypés que la société leur propose: *punk,* disco, *freak,* M.L.F., etc. Par la représentation caricaturée des adhérents à l'un ou l'autre de ces mouvements/gangs, l'auteur réussit à cerner cette problématique, à résumer quelques-unes des préoccupations des jeunes.

Le texte est dense, parfois même trop. Des scènes gagneraient à être raccourcies ou coupées. Les à-côtés abondent: allusion à l'exploitation des travailleurs par ci, allusion à la condition des femmes par là... Ces allusions répétées surajoutent, alourdissent le contenu du texte sans parvenir à en rejoindre l'essentiel: les adolescents et les gangs. La volonté d'en mettre beaucoup, de justifier des attitudes, de « faire réaliste », est trop évidente ici. À moins que ces allusions ne servent à caricaturer d'autres personnages — les parents —, ce qui semble peu probable, ou peu réussi du moins. Le texte présente donc un trop-plein d'intentions qui ne participent pas réellement à la thématique de la pièce et ce trop-plein est renforcé par un style poétique qui fait souvent verser les personnages dans un sentimentalisme agaçant lorsqu'ils parlent de ce qu'ils vivent et/ou ressentent.

La production du Théâtre Petit à Petit parvient cependant à épurer l'ensemble. En faisant ressortir tout l'humour contenu dans le texte, on récupère, en les atténuant, les moments de « sentimentalisme aigu ». Par une mise en scène intelligente et des plus habiles, le mouvement continuel, le geste, vient alléger le

Où est-ce qu'elle est ma gang? par le Théâtre Petit à Petit. Dans l'ordre habituel: Sylvie Gosselin, René Richard Cyr, Annie Gascon, Daniel Lavoie, Geneviève Notebaert et Claude Poissant.

texte à dire et, comme le spectacle est visuellement bien réussi (le décor, en plus d'offrir de multiples possibilités de jeu, est très beau), on embarque et on se laisse emporter.

La pièce plaît d'ailleurs énormément aux adolescents. Enfin, une pièce qui, malgré ses quelques failles, concerne directement ce public particulier, lui parle de ses réalités, et ce, sur un ton qui n'est pas (bravo!) tout imprégné de paternalisme. Dommage que nos censeurs de la C.E.C.M. n'aient pas cru bon de retenir cette pièce et de la diffuser dans les écoles...

chantale cusson